

et surtout le manque d'ampleur et de régularité du train postérieur. Ces défauts sont graves et quand vient l'abattage, ils font sentir leur influence par un moindre rendement en viande.

Cette aptitude a cependant son avantage, lorsque la diminution de la lactation force l'éleveur à réformer ses bêtes; celles-ci alors engraisseront plus rapidement que nos vaches de race commune; mais cet avantage n'est pas suffisant pour en faire une spéculation principale.

Cependant, si, dans la position où l'éleveur se trouve, la race à deux fins procure plus de bénéfice que celle qui ne peut donner avantageusement qu'une seule espèce de produit, on peut atteindre plus ou moins complètement le but désiré en recourant aux croisements avec la race Durham. Les éleveurs Écossais en agissent ainsi depuis quelques années et ils obtiennent d'excellents résultats.

Les produits de ces croisements tous supérieurs à la race d'Ayr par la taille, les formes, la précocité, l'aptitude à l'engraissement et les qualités de leur chair n'ont pas sensiblement diminué sous le rapport de la production du lait. Ce ne sont, il est vrai, que des métis, et, comme tels, il leur est impossible de se reproduire parfaitement avec tous leurs caractères et leurs aptitudes. C'est le seul reproche bien fondé qu'on puisse raisonnablement leur faire. Mais, l'éleveur intelligent peut au moyen de la sélection fixer ces caractères et ces aptitudes qui ne sont aujourd'hui qu'accidentels; il peut former une famille à l'aide des croisements Durham-Ayrshire, et quelques années de soins judicieux et suivis suffiront pour former des sujets parfaitement capables de se reproduire avec toutes leurs qualités.

Nous ne voulons pas dire que cette famille d'animaux à deux fins posséderont l'aptitude de laitière et la facilité d'engraissement au plus haut degré, ce serait trop promettre; mais ils ne seront pas trop inférieurs à l'Ayrshire sous le rapport laitier et ils auront une meilleure conformation.

Le genre de production change suivant les exigences de la consommation. Quelquefois les races spéciales sont les seules profitables; dans d'autres circonstances, ce sont les animaux à deux fins qui donnent les plus grands profits. Les éleveurs écossais de la race Ayrshire se sont livrés à des croisements avec la race Durham parce que dans leur position, la production exclusive du lait, n'est pas la spéculation la plus avantageuse. Avant tout, il faut produire à bon marché, la situation et les moyens de l'éleveur doivent déterminer le genre de spéculation qu'il doit adopter.

Comme bêtes de travail, le bœuf Ayrshire ne possède pas une conformation qui lui permette les efforts pénibles et constants nécessaires à l'exécution des travaux agricoles.

Le régime auquel l'Ayrshire est soumis et le climat de la localité où il vit ont contribué pour beaucoup à lui faire prendre les caractères et les aptitudes qui le distinguent aujourd'hui.

Comme nous l'avons déjà dit, cette race tire son nom du comté d'Ayr où elle prit en premier lieu possession du sol; mais bientôt elle se répandit dans les comtés voisins. Au nord, elle occupe actuellement une grande partie des comtés de Renfrew, Dumbarton, Stirling, Linlithgow; à l'est, ceux de Lanark et Dumfries, et au sud, ceux de Kirkcudbright et Wig-town.

Ces localités, vers le milieu du dix-huitième siècle étaient encore très-arriérées sous le rapport agricole. Il faut lire les descriptions des auteurs anglais et écossais pour se faire une idée de l'état déplorable où se trouvait le pays. "Le bétail, dit le colonel Tullurton, mourait de faim pendant l'hiver et pouvait à peine se lever, sans qu'on l'aiderait, quand le printemps arrivait; jamais il n'était assez gras pour le présenter sur le marché; aucun fermier ne possédait l'argent nécessaire pour

renouveler son troupeau, et c'est à peine s'il y avait un propriétaire qui pût trouver le moyen d'améliorer cet état de choses."

La nourriture du peuple était des plus misérables, la farine d'avoine faisait le fond de l'alimentation et la terre était d'une pauvreté que nous ne voyons ici que dans les mauvais sols soumis à la culture la moins raisonnée.

Enfin le cœur se serre en lisant les passages où les auteurs nous font presque toucher du doigt les misères que subissait tout ce qui avait vie et qui dépendait de la production agricole. Mais, d'un autre côté, quelle heureuse et rapide transformation. Un demi-siècle plus tard, la face du pays était complètement changée. Au lieu des chétives récoltes d'autrefois et d'un bétail maigre et décrépit, le sol pousse en abondance toute espèce de plantes, les fourrages sont abondants et les pâturages sont riches; le bétail a subi l'influence des améliorations du sol, il est devenu plus volumineux et plus productif.

Nous voyons dans cette transformation, ce que peuvent l'intelligence et l'esprit d'entreprise dans la culture du sol. D'un peuple pauvre et misérable tirant péniblement de la terre une nourriture insuffisante, les améliorations agricoles en font, en quelques années, un peuple riche et pourvoyant pleinement à tous ses besoins et à ceux de nombreuses manufactures. Il est vrai, cependant que l'Angleterre et l'Écosse importent beaucoup de matières de première nécessité; mais ces importations il faut avoir de l'argent pour les payer; or, la production végétale seule est en définitive le moyen de se procurer le numéraire capable de payer les importations; d'ailleurs, avant le perfectionnement de la culture, l'Écosse n'importait que très-peu et n'en était pas moins pauvre. L'agriculture enrichie a créé le commerce et tous deux font vivre la population.

Ce qui nous a le plus frappé, c'est qu'une partie des descriptions de Fullerton peut encore s'appliquer à la lettre à un grand nombre de paroisses du Canada. Le cultivateur canadien n'aime pas le progrès en agriculture et il reste loin en arrière de ses voisins. Le sol de notre pays est pourtant riche et admirablement constitué, pourquoi n'en tirons-nous pas des récoltes plus abondantes? parce que nous progressons trop lentement. Aussi voyons-nous une plaie hideuse s'agrandir et se propager dans toutes les classes de la société avec une effrayante rapidité, l'émigration.

Cependant, prenons courage, des hommes éminents poussent aux améliorations et nous sommes partis. Le but que nous devons atteindre est encore éloigné, mais nous y arriverons. L'Écosse au bout de cinquante ans, était transformée. Il n'y a pas plus de quinze ans que nous travaillons sérieusement et déjà nous constatons des changements assez notables dans la manière de cultiver la terre et de traiter le bétail. Le désir des améliorations a pénétré chez la masse des cultivateurs, c'est un progrès plus grand qu'on ne serait porté à le croire à première vue. Dans quinze ans nous serons tout surpris de voir la rapidité de notre marche. Le premier pas est fait, c'est le plus difficile en tout et surtout en agriculture.

Terminons ici cette digression et revenons à la race d'Ayr.

Aujourd'hui le bétail d'Ayr est tout transformé, sa taille s'est agrandie et sa production a augmenté. Les croisements lui ont fait acquérir des aptitudes, des qualités qu'il ne possédait pas auparavant; mais le régime seul lui a donné les moyens de soutenir les qualités acquises.

Les améliorateurs écossais ont commencé de la manière la plus judicieuse, ils ont d'abord perfectionné leurs cultures et enrichi leur sol, puis ils ont augmenté la taille et les qualités de leurs bestiaux par les croisements; mais sans le régime les travaux qu'ils ont exécutés sur la race n'auraient produit aucun bon résultat.